

LOUIS-FERDINAND
CÉLINE



L'IMAGINAIRE

GALLIMARD

Louis-Ferdinand Céline

Semmelweis

*Textes réunis
par Jean-Pierre Dauphin et Henri Godard*

*Préface inédite
de Philippe Sollers*

Gallimard

Louis-Ferdinand Destouches est né à Courbevoie le 27 mai 1894, de Fernand Destouches, employé d'assurances originaire du Havre, et de Marguerite Guillou, commerçante. Son grand-père, Auguste Destouches, avait été professeur agrégé au lycée du Havre.

Son enfance se passe à Paris, passage Choiseul. Il fréquente les écoles communales du square Louvois et de la rue d'Argenteuil, ainsi que l'école Saint-Joseph des Tuileries. Nanti de son certificat d'études, il effectue des séjours en Allemagne et en Angleterre, avant d'entreprendre son apprentissage chez plusieurs bijoutiers à Paris et à Nice. Il s'engage en 1912 au 12^e régiment de Cuirassiers en garnison à Rambouillet. Une blessure dans les Flandres, en 1914, lui vaut la médaille militaire et une invalidité à 70 %.

Après un séjour à Londres, il est engagé comme agent commercial dans l'ancienne colonie allemande du Cameroun en 1916.

Atteint de paludisme, il rentre en France en 1917, passe son baccalauréat en 1919, puis fait ses études de médecine à Rennes et à Paris et soutient sa thèse en 1924.

De 1924 à 1928 il travaille à la Société des Nations, qui l'envoie aux États-Unis et en Afrique de l'Ouest.

À partir de 1927, il est médecin dans un dispensaire à Clichy. En 1932, il publie *Voyage au bout de la nuit* sous le pseudonyme de Céline et reçoit le prix Théophraste-Renaudot.

En 1936 paraît son deuxième roman, *Mort à crédit*. Après un voyage en U.R.S.S. il publie *Mea culpa*, puis en 1937 et 1938 *Bagatelles pour un massacre* et *L'École des cadavres*. La déclaration de guerre le trouve établi à Saint-Germain-en-Laye. Il part comme médecin à bord du *Chella*, qui fait le service entre Marseille et Casablanca. Le *Chella* heurte un patrouilleur anglais, qui coule devant Gibraltar. Céline regagne Paris et remplace le médecin de Sartrouville alors mobilisé.

Après l'exode de 1940 pendant lequel il a en charge une ambulance avec des malades, il regagne Paris et s'occupe du dispensaire de Bezons. Il publie en 1941 *Les Beaux Draps* et en 1944 *Guignol's Band*.

De 1944 à 1951, Céline, exilé, vit en Allemagne et au Danemark, où il est emprisonné à la fin de la guerre. Revenu en France, il s'installe à Meudon, où il poursuit son œuvre (*Féerie pour une autre fois*, *D'un château l'autre*, *Nord, Rigodon*). Il meurt le 1^{er} juillet 1961.

Naissance de Céline

On oublie toujours trop vite la vocation médicale de Céline. Il a cru à la médecine (« cette merde », dira-t-il pourtant plus tard), il l'a gardée comme angle privilégié de vision, sa raison comme sa déraison d'écrivain en montrant sans cesse les traces. Or voici le fond de l'affaire : il y a une humanité souffrante et qui meurt pour rien. Il faudrait la soigner, la guérir, mais c'est finalement impossible puisqu'elle s'acharne elle-même dans son malheur, et que la seule Vérité est la Mort. Donc, le Diable doit exister quelque part (sinon, pourquoi un tel monde de bêtise et de souffrance ?). Le médecin est social, Céline est social, tout le monde croit que la seule réalité humaine est sociale ; voici le règne de la nuit, traversé de brèves lueurs. Céline est buté là-dessus, on le sait. C'est lui qui met des majuscules aux mots Vérité et Mort, puisque nous en mettons une au mot Société. « La liberté ou la mort » : on a entendu ça un jour en français, étrange symétrie, étrange balance.

Le docteur Destouches a trente ans quand il écrit sa thèse sur le Hongrois Philippe-Ignace Semmelweis. Il a déjà une expérience d'hygiéniste, il fera peut-être autorité dans ce domaine. Mais non : plus loin que la boucherie de la guerre, de la maladie et des corps en décomposition, il y a la littérature, c'est-à-dire une tentative désespérée de compréhension de l'Histoire comme pathologie. La pathologie n'a pas de fin, l'Histoire non plus. Comprendre cela est déjà un engagement lyrique et mystique, une illumination nerveuse qui exige que l'on soit « intense, bref et substantiel ». Rien de faussement poétique dans cette position : la vision doit aller sur le terrain, se salir les mains, prendre le risque de la contamination et du délire. « Forcer son rêve à toutes les promiscuités, c'est vivre dans un monde de découvertes, c'est voir dans la nuit, c'est peut-être forcer le monde à entrer dans son rêve. » Nous habitons, dit Pascal, un grand hôpital de fous. Quelqu'un, dans ce carnaval tragique, a-t-il gardé

sa tête ? Sera-t-il puni pour cela ? Deviendra-t-il fou à son tour pour avoir fait, seul, une constatation raisonnable qui échappait à l'aveuglement et aux préjugés de son temps ? Quand Céline dit : « Il faut mentir ou mourir. Je n'ai jamais pu me tuer moi », on peut penser qu'il est sincère et logique. Tout de même, il ne doit pas être impossible de dire certaines choses à hauteur de mort.

Voyez cette drôle de « Thèse » dans le style épique. Elle commence comme un coup de tonnerre (tête du jury) : « Mirabeau criait si fort que Versailles eut peur. Depuis la Chute de l'empire romain, jamais semblable tempête ne s'était abattue sur les hommes... » Nous avons ici, tout de suite, l'horloge de Céline : les premiers siècles de notre ère, la Révolution et surtout la Terreur, la guerre d'extermination de masse. Ce qui l'intéresse ici, c'est la fièvre, « l'immense royaume de Frénésie ». Voici son diagnostic : la soif de sang, de cruauté, de carnage, se renverse brusquement, le moment venu, en oubli, en paix fallacieuse, en prédications sentimentales, en sensiblerie. Qui sait s'il n'y a pas là une loi ? L'humanité passerait par des phases de manie meurtrière pour déboucher, avant de recommencer, sur des plages de nostalgie, de mélancolie, de fadeur. Tantôt les charniers, tantôt les romances. Tantôt la guillotine égalitaire, tantôt le vague à l'âme et le repli frileux. Les assassins d'hier, devenus les moralistes d'aujourd'hui, jurent leurs grands dieux que jamais ne reviendront les horreurs. On connaît la chanson, mais elle est tenace. C'est comme une énorme broyeuse qui a ses martyrs : Semmelweis en est un, et de taille. C'est lui qui met fin au massacre par ignorance des accouchées dans les hôpitaux de son époque. L'accouchement, dira Céline, est beaucoup plus important que toutes les histoires de sexe. C'est là qu'on surprend la nature à l'œuvre, qu'on peut enfin avoir une « vision aux détroits ».

Semmelweis est un génie bizarre. Il fait une découverte essentielle, l'asepsie, mais il veut l'imposer de façon maladroite. Il a une intuition fulgurante, mais il est

caractériel et brutal. « Skoda savait manier les hommes, Semmelweis voulait les briser. On ne brise personne. » À Vienne, il braque ses supérieurs, surtout Klin, un imbécile, mais justement, pour cette raison, « grand auxiliaire de la mort », « à jamais criminel ridicule devant la postérité ». La réalité quotidienne, c'est la routine, l'hypocrisie, l'omission (le pire des péchés selon le théologien Céline), l'indifférence, le pacte, dans l'ombre, avec la mort. Des femmes n'arrêtent pas de mourir de fièvre puerpérale ? Bof, c'est le destin, la fatalité, l'expiation, la vengeance de Dieu, peut-être. D'ailleurs, elles sont pauvres. Il suffirait pour les sauver, dites-vous, de se laver les mains après avoir disséqué des cadavres pour aller palper des cols d'utérus ? Vous m'en direz tant, c'est absurde. Vous nous fatiguez. Dégagez. Impossible de sortir de ce que Céline appelle « l'obsession des ambiances ». Personne n'a encore envisagé l'existence des microbes, il faudra la rage pour imposer Pasteur (et Freud aura encore beaucoup de choses à raconter sur Vienne). Pour l'instant, c'est l'inertie. La vérité dérange une alliance secrète de la société avec les tombes. Une force négative écrasante est à l'œuvre : « La durée et la douleur des hommes comptent peu à côté des passions, des frénésies absurdes qui font danser l'Histoire sur les portées du Temps. »

Ces lignes datent de 1924. On sort de l'enfer, mais le nouvel orage est à l'horizon. Ce n'est pas par hasard si Céline republie sa thèse en 1936, en même temps que Mea culpa. Entre-temps, le Voyage, « roman communiste », l'a conduit à aller vérifier sur place, en Russie, le paradis prolétarien. Nouvel enfer. La suite est fatale : l'écrivain « de gauche » Céline devient « anarchiste de droite » et l'épouvantable pamphlétaire de Bagatelles. À l'image de son héros, il vient de s'infecter au passage. Comme l'écrit Guido Ceronetti : « Céline est un destructeur formidable de stupidité, d'inutilité, de vide stylistique, un vengeur furieux du verbe, un authentique et véritable oracle. Il a l'utilité dangereuse d'une Bible, et il est un athlète antibiblique digne de se tordre et de mourir entre les tentacules détestés de son adversaire. [...] Avec un œil voltairien rendu plus sombre par sa paranoïa,

il la voyait comme une monstruosité inhumaine, le germe du mal, l'aimant sémitique de toutes les méchancetés possibles, un château sadien où les patriarches hébreux accumulent les massacres... [...] Qui doute de l'homme avec Céline comme avec l'Écriture s'en trouve bien, et quand on veut fuir l'inutile et le sordide, on peut emboucher le cor de Céline comme celui de l'Écriture : aucun d'eux ne cède. »

Céline montre. D'emblée, ce qui frappe est son talent dramatique. Voici la fin de Semmelweis : « Vingt fois le soir descendit dans cette chambre avant que la mort n'emportât celui dont elle avait reçu l'affront précis, inoubliable. C'était à peine un homme qu'elle allait reprendre, une forme délirante, corrompue, dont les contours allaient s'effaçant sous une purulence progressive. D'ailleurs, quelle victoire peut-elle attendre, la Mort, dans ce lieu le plus déchu du monde ? Quelqu'un lui dispute-t-il ces larves humaines, ces étrangers sournois, ces torves sourires qui rôdent tout le long du néant, sur les chemins de l'Asile ? »

Il a de bonnes raisons, Céline, pour comprendre intimement la crise de fond, celle de Semmelweis, par exemple, rendu fou par les persécutions, et qui surgit dans un amphithéâtre de l'hôpital de Vienne, se précipite sur un cadavre avec un scalpel, le découpe, le fouille et se coupe ainsi mortellement. Persécution ? Méchanceté infernale ? Mais oui : « il semble même qu'on infecte des accouchées pour l'affreuse satisfaction de lui donner tort ». Grossesses, cadavres : le court-circuit, c'est le moins qu'on puisse dire, est à haute tension. Il y a, dans cette région, insiste Céline, « des puissances biologiques énormes qui se combattent ». La Mort, avec une majuscule, serait-elle puérile ? C'est une hypothèse. Elle masquerait alors la pensée du néant dont elle prend la forme, le nihilisme généralisé se fondant sur cette erreur. C'est pourquoi Céline a raison, contre toutes les propagandes bien-pensantes, de nous rappeler ce « désir de néant profondément installé dans l'homme et

surtout dans la masse des hommes, cette sorte d'impatience amoureuse à peu près irrésistible, unanime, pour la mort ». *Drôle d'amour, on le voit, dont on serait amené à douter en étant* plus radicalement négatif. Moins humain, en somme.

PHILIPPE SOLLERS

juillet 1999

Préface à la réédition de 1936

Voici la terrible histoire de Philippe-Ignace Semmelweis.

Elle peut sembler un peu aride, rebuter au premier abord, à cause des détails et des chiffres, des explications minutieuses. Mais le lecteur intrépide sera bien vite récompensé. Elle vaut la peine et l'effort. J'aurais pu la reprendre du début¹, la fignoler, la rendre plus alerte. C'était facile, j'ai pas voulu. Je la donne donc pour ce qu'elle vaut. (Thèse de Médecine à Paris, 1924.)

La forme n'a pas d'importance, c'est le fond qui compte. Il est riche à souhait, je suppose. Il nous démontre le danger de vouloir trop de bien aux hommes. C'est une vieille leçon toujours jeune.

Supposez qu'aujourd'hui, de même, il survienne un autre innocent qui se mette à guérir le cancer. Il sait pas quel genre de musique on lui ferait tout de suite danser ! Ça serait vraiment phénoménal ! Ah ! qu'il redouble de prudence ! Ah ! il vaut mieux qu'il soit prévenu. Qu'il se tienne vachement à carreau ! Ah ! il aurait bien plus d'afur à s'engager immédiatement dans une Légion étrangère ! Rien n'est gratuit en ce bas monde. Tout s'expie, le bien, comme le mal, se paie tôt ou tard. Le bien c'est beaucoup plus cher, forcément.

¹ au début dans l'édition Gallimard en 1952.

LA VIE ET L'ŒUVRE DE PHILIPPE IGNACE SEMMELWEIS¹ (1818-1865)

¹ Le texte publié en 1936 sous le titre *Semmelweis*, qui est la première édition commerciale, ne diffère de celui de 1924 que par un petit nombre de coupures et par des corrections de détail. Conformément à l'esprit des « Cahiers Céline », nous avons retenu le texte original de cette thèse, en ne reprenant de la réédition de 1936 que quelques corrections de ponctuation qui facilitent la lecture et en donnant en bas de page un petit nombre de variantes significatives.

Le portrait de Semmelweis, en page 19, est dû à Édith Follet, l'épouse de Céline.



P. I. SEMMELWEIS

Il a indiqué du premier coup les moyens prophylactiques que l'on doit prendre contre l'infection puerpérale avec une telle précision que l'antisepsie moderne n'a rien eu à ajouter aux règles qu'il avait prescrites.

Professeur Vidal.

À MONSIEUR LE PROFESSEUR BRINDEAU

PROFESSEUR D'OBSTÉTRIQUE
À LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
NOTRE PRÉSIDENT DE THÈSE

Auquel nous témoignons notre très vive reconnaissance pour l'appui moral qu'il nous a donné, pour son indulgente critique, sans lesquels nous n'aurions pu entreprendre ce travail.

Nous le prions encore de croire à notre gratitude pour ses conseils scientifiques et littéraires si précieux, si éclairés, qui nous permirent de nous guider dans un domaine douloureux, tourmenté par les hommes et les chiffres.

À MM. LES MEMBRES DU JURY DE CETTE THÈSE :

À M. LE PROFESSEUR FOLLET

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE RENNES
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

En témoignage de mon affectueuse admiration.

À M. LE PROFESSEUR GUNN

DE LA FONDATION ROCKEFELLER
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Avec l'expression de notre profonde gratitude.

À HENRI MARÉCHAL

CHEF DE CLINIQUE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Notre reconnaissance pour son inépuisable bienveillance et l'appui si précieux qu'il nous a toujours prodigué.

Préface

Dans ce moment où notre profession paraît subir, avec une belle indulgence d'ailleurs, un renouveau d'agaceries de la part d'un certain nombre de flatteurs publics, folliculaires zélés, issus de la littérature romanesque aussi bien que du théâtre, au moment où chaque profane, pourvu qu'il en ait la facilité et quelques papiers devant lui, prétend dévoiler toutes nos tares et se porte aisément garant de notre blâmable mentalité, il nous a été agréable de consacrer notre thèse de Doctorat à la vie et à l'œuvre d'un grand médecin. Nous ne prétendons point l'avoir choisi au hasard, mais cependant nous l'avons choisi parmi tant d'autres qui l'égalaient en mérite et en dévouement. Si nous nous sommes arrêtés sur P. I. Semmelweis, c'est que la pensée médicale, si belle, si généreuse, la seule pensée vraiment humaine qu'il soit peut-être au monde, s'est illustrée très lisiblement dans chaque page de son existence.

Sans doute, avec un peu de talent, serait-il loisible de découvrir d'autres exemples de cette force au cours de destinées médicales cependant moins tragiques et tout aussi fécondes, mais la facilité du sujet tenta notre plume, et si nous avons collaboré aussi complètement avec le drame, c'est dans le désir d'être intense, bref et substantiel si possible. Qu'on veuille bien nous comprendre et nous excuser. Nous n'avons atténué la vérité sur aucun point, même les plus pénibles à notre amour-propre professionnel. Pas une hostilité médicale, pas une inertie dont nous ayons fait grâce. Implacable pour nos erreurs et nos sottises, nous l'avons été franchement, bien au-delà de ce qu'il eût été possible à un profane.

C'est par là même que nous avons voulu démontrer à ces faciles satyristes qui croient nous fustiger, qu'un talent ne saurait suppléer à une formation professionnelle et que ceux qui ne sont pas médecins s'attaquent encore à de méprisables vécilles alors qu'ils croient déchirer l'âme de notre profession.

On a dit qu'il se passait des choses épouvantables dans notre caverne ; il s'y passe encore bien d'autres choses qu'il faut être médecin pour voir et comprendre.

D'ailleurs, avons-nous à nous défendre ? Qu'il nous suffise de demander à d'autres sectes professionnelles de produire des exemples humains aussi sincères, aussi lumineux que celui de P. I. Semmelweis.

Quant à répondre point par point aux arguments qui paraissent tous décisifs à nos détracteurs, il faut y renoncer, car nous ne parlons pas le même langage. Le monde ne dure que par l'ivresse généreuse de la santé, une des forces magnifiques de la jeunesse, qui compte aussi l'ingratitude et l'insolence.

L'heure trop triste vient toujours où le Bonheur, cette confiance absurde et superbe dans la vie, fait place à la Vérité dans le cœur humain.

Parmi tous nos frères, n'est-ce point notre rôle de regarder en face cette terrible Vérité, le plus utilement, le plus sagement ? Et c'est peut-être cette calme intimité avec leur plus grand secret que l'orgueil des hommes nous pardonne le moins.

Mirabeau criait si fort que Versailles eut peur. Depuis la Chute de l'empire romain, jamais semblable tempête ne s'était abattue sur les hommes, les passions en vagues effrayantes s'élevaient jusqu'au ciel. La force et l'enthousiasme de vingt peuples surgissaient de l'Europe en l'éventrant. Ce n'était partout que remous d'êtres et de choses. Ici, tourmentes d'intérêts, de hontes et d'orgueil ; là-bas, conflits obscurs, impénétrables ; plus loin, héroïsmes sublimes. Toutes possibilités humaines confondues, déchaînées, furieuses, avides d'impossible couraient les chemins et les fondrières du monde. La mort hurlait dans la mousse sanglante de ses légions disparates ; du Nil à Stockholm et de Vendée jusqu'en Russie, cent armées invoquèrent dans le même temps cent raisons d'être sauvages. Les frontières ravagées, fondées dans un immense royaume de Frénésie, les hommes voulant du progrès et le progrès voulant des hommes, voilà ce que furent ces noces énormes. L'humanité s'ennuyait, elle brûla quelques Dieux, changea de costume et paya l'Histoire de quelques gloires nouvelles.

Et puis, la tourmente apaisée, les grandes espérances ensevelies pour quelques siècles encore, chacune de ces furies partie « sujette » pour la Bastille en revint « citoyenne » et retourna vers ses petites, épiant son voisin, abreuvant son cheval, cuvant ses vices et ses vertus dans le sac de peau pâle que le Bon Dieu nous a donné.

En 93, on fit les frais d'un Roi.

Proprement, il fut sacrifié en place de Grève. Au tranchant de son cou, jaillit une sensation nouvelle : l'Égalité.

Tout le monde en voulut, ce fut une rage. L'Homicide est une fonction quotidienne des peuples, mais, en France tout au moins, le Régicide pouvait passer pour neuf. On osa. Personne ne voulait le dire, mais la Bête était chez nous, aux pieds des Tribunaux, dans les draperies de la guillotine, gueule ouverte. Il fallut bien l'occuper.

La Bête voulut savoir combien le Roi vaut de nobles. On trouva que la Bête avait du génie.

Et ce fut dans la boucherie une surenchère formidable. On tua d'abord au nom de la Raison, pour des principes encore à définir. Les meilleurs usèrent beaucoup de talent pour unir le meurtre à la justice. On y parvint mal. On n'y parvint pas. Mais qu'importait-il au fond ? La foule voulait détruire et cela suffisait. Comme l'amoureux caresse d'abord la chair qu'il convoite et pense à demeurer longtemps à ces aveux, puis malgré lui, se hâte... ainsi l'Europe voulait noyer dans une horrible débauche les siècles qui l'avaient élevée. Elle voulait cela encore plus vite qu'elle ne l'imaginait.



GALLIMARD

5, rue Gaston-Gallimard, 75328 Paris cedex 07

www.gallimard.fr

© *Éditions Gallimard, 1977. © Éditions Gallimard, 1999, pour la présente édition.* Pour l'édition papier.

© *Éditions Gallimard, 2014.* Pour l'édition numérique.

Louis-Ferdinand Céline

Semmelweis

Textes réunis par Jean-Pierre Dauphin et Henri Godard

Préface inédite de Philippe Sollers

« Et c'est vers la fin de ces deux années passées dans la chirurgie qu'il écrivit, avec cette pointe de hargne par laquelle se caractérise déjà sa plume impatiente : “Tout ce qui se fait ici me paraît bien inutile, les décès se succèdent avec simplicité. On continue à opérer, cependant, sans chercher à savoir vraiment pourquoi tel malade succombe plutôt qu'un autre dans des cas identiques.”

Et parcourant ces lignes on peut dire que c'est fait !

Que son panthéisme est enterré. Qu'il entre en révolte, qu'il est sur le chemin de la lumière ! Rien désormais ne l'arrêtera plus. Il ne sait pas encore par quel côté il va entreprendre une réforme grandiose de cette chirurgie maudite, mais il est l'homme de cette mission, il le sent, et le plus fort est qu'un peu plus, c'était vrai. Après un brillant concours, il est nommé maître en chirurgie le 26 novembre 1846. »

DU MÊME AUTEUR



VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT, *roman* (Folio n° 28 et Folio Plus n° 17).

L'ÉGLISE, *théâtre*.

MORT À CRÉDIT, *roman* (Folio n° 1692).

GUIGNOL'S BAND, *roman*.

LE PONT DE LONDRES (GUIGNOL'S BAND, II), *roman*.

GUIGNOL'S BAND I – GUIGNOL'S BAND II (Folio n° 2112).

CASSE-PIPE *suivi de* CARNET DU CUIRASSIER DESTOUCHES, *roman*
(Folio n° 666).

SEMMELEWEIS (L'Imaginaire, n° 406).

FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS, I, *roman*.

NORMANCE (FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS, II), *roman*.

FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS I et II (Folio n° 2737).

ENTRETIENS AVEC LE PROFESSEUR Y (Folio n° 2786).

D'UN CHÂTEAU L'AUTRE, *roman* (Folio n° 776).

BALLETS SANS MUSIQUE, SANS PERSONNE, SANS RIEN.

NORD, *roman* (Folio n° 851).

RIGODON, *roman* (Folio n° 481).

MAUDITS SOUPIRS POUR UNE AUTRE FOIS, *version primitive de*
FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS.

LETTRES À LA NRF (1931-1961).

LETTRES DE PRISON À LUCETTE DESTOUCHES ET À MAÎTRE
MIKKELSEN (1945-1947).

Bibliothèque de la Pléiade

ROMANS. *Nouvelle édition présentée, établie et annotée par Henri Godard.*

I. VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT – MORT À CRÉDIT.

II. D'UN CHÂTEAU L'AUTRE – NORD – RIGODON – APPENDICES :
LOUIS-FERDINAND CÉLINE VOUS PARLE – ENTRETIEN AVEC
ALBERT ZBINDEN.

III. CASSE-PIPE-GUIGNOL'S BAND, I – GUIGNOL'S BAND, II.

IV. FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS I – FÉERIE POUR UNE AUTRE
FOIS II [NORMANCE]– ENTRETIENS AVEC LE PROFESSEUR Y.

Cahiers Céline

I. CÉLINE ET L'ACTUALITÉ LITTÉRAIRE, I. 19 32-1957. *Repris dans* « Les
Cahiers de la NRF ».

II. CÉLINE ET L'ACTUALITÉ LITTÉRAIRE, II. 19 57-1961. *Repris dans*
« Les Cahiers de la NRF ».

III. SEMMELWEIS ET AUTRES RÉCITS MÉDICAUX. *Repris dans* « Les
Cahiers de la NRF ».

IV. LETTRES ET PREMIERS ÉCRITS D'AFRIQUE (1916-1917).

V. LETTRES À DES AMIES. *Repris dans* « Les Cahiers de la NRF ».

VI. LETTRES À ALBERT PARAZ (1947-1957). *Repris dans* « Les Cahiers de la
NRF ».

VII. CÉLINE ET L'ACTUALITÉ (1933-1961).

VIII. PROGRÈS *suivi de* ŒUVRES POUR LA SCÈNE ET L'ÉCRAN.

Aux Éditions Futuropolis

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT. *Illustrations de Tardi.*

CASSE-PIPE. *Illustrations de Tardi.*

MORT À CRÉDIT. *Illustrations de Tardi.*

Cette édition électronique du livre *Semmelweis* de Louis-Ferdinand Céline a été réalisée le 13 mai 2014 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage (ISBN : 9782070755837 - Numéro d'édition : 265156).

Code Sodis : N26218 - ISBN : 9782072261138 - Numéro d'édition : 198405

Ce livre numérique a été converti initialement au format EPUB par Isako www.isako.com à partir de l'édition papier du même ouvrage.